

<http://www.dechargelarevue.com/Chiendents-no-7.html>



Mai, c'est...

Chiendents n° 7

- Le Magnum - Revue du mois -

Publication date: samedi 26 mai 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Chiendents se présente sous forme de cahier, relié à la ficelle ; cahier d'arts et de littératures, à savoir que ce n'est pas toujours de poésie dont il est question, loin s'en faut. Cette livraison est consacrée à Jean-Louis Rambour, mais nouvellistes, peintres ou autres romanciers l'ont été ou le seront également. Enfin pour achever les présentations, cette revue est une émanation des éditions nantaises du Petit Véhicule. Jean-Louis Rambour vient de faire paraître *La vie crue* chez Corps Puce, et je renvoie à l'[ID n° 388](#) de Claude Vercey, ainsi qu'à ma note critique à paraître sous peu dans le prochain numéro de [Décharge \(154\)](#).

« Poète en temps réel », est-il sous-titré. Ce sont ses voisins du Nord et de Picardie qui ouvrent le bal : Lucien Suel qui en reste au niveau classement des livres sur étagère et plus tard Ivar Ch'Vavar qui reprend sa présentation au livre déjà mentionné. Le gros morceau vient au milieu avec cette « conversation légère au coin de l'hiver » entre Jean-Louis Rambour et Roger Wallet, le rédacteur en chef de la revue. Lequel remonte les livres et recueils de Jean-Louis, dont on retrouve toutes les couvertures reproduites en petit dans une bibliographie en vue aérienne, impressionnante : 32 jaquettes sont exposées, parmi lesquelles je reconnais celle du Polder n° 80 (1994) : « Le bois de l'assassin ». Sous-titré poème-reportage, une sorte d'enquête, tout à fait atypique dans la collection, un peu à l'image des publications de Jean-Louis qui écrit toujours des ensembles inattendus, non convenus et chaque fois renouvelés. Il écrit de façon empirique, dit-il dans cette conversation, également : il n'aime guère le mot poète qui fait prétentieux... ou désuet, ou méprisant, il préfère le mot créateur... Je suis du même avis. Dans l'article qui suit (de 1999), il montre les relations complexes qui se tissent entre peinture et écriture, et ses rapports aux musées (il en a même été en charge d'un, où il a découvert des dessins de Picabia, et l'on retrouve son sens étonnant de l'histoire dans tous les sens du mot). Plusieurs de ses recueils trouvent leur origine dans des toiles ou des reproductions qu'il a constamment sous les yeux. (Comment j'ai peint certains de mes poèmes). François Huglo revient sur son œuvre majeure : *Théo*, le grand-père qui a connu la Grande Guerre et y est mort en 1916. De cet itinéraire individuel, microscopique au sein de l'ignoble tuerie, il remonte et démonte le système de la boucherie mondiale. André Doms revient sur un recueil récent : *La nuit revenante, la nuit* (2005, aux Vanneaux). Enfin l'auteur illustre cet hommage par plusieurs textes extraits de différents livres. Jean-Louis Rambour ne dépare pas dans cette revue dont le titre lui convient parfaitement.

PS:

6 €. 20, rue du Coudray – 44000 Nantes.